

Brusquement, il repoussa le nègre, et se précipita dans la salle à manger, où il avait déjà passé l'avant-veille, lorsqu'il était venu voir Mariquita.

La salle à manger était encombré de malles, fermées, cette fois, et de coiffes solidement clouées.

Mais il n'y avait personne.

Clermont la traversa, entra dans le salon.

Il offrait le même aspect de désordre que la salle à manger.

Seulement un lourd marteau sur une chaise, et une feuille de gros papier gris, pleine de clous, étendue sur le parquet indiquaient que Mono avait été interrompu, au moment où il achevait de fermer les coiffes qui se trouvaient encore là.

Clermont gagna le boudoir, puis la chambre à coucher, parcourut tout l'appartement.

Il était parfaitement vide.

Ni Mariquita, ni la petite China.

Il revint au salon, où il retrouva Mono, agenouillé, qui, d'un bras vigoureux, avait recommencé à enfoncer des clous.

Ce travail l'absorbait tellement, et il y allait de si bon cœur, avec un tel fracas, que Clermont, après lui avoir adressé la parole, deux ou trois fois, sans en obtenir de réponse, dut le prendre par les épaules et le secouer pour attirer son attention.

—Ainsi, disait Clermont, Mme de Los Rios est au Havre ?

—Oui, massa.

—Seule ?

—Non.

—Avec Carmenoita.

—Qu'est-ce que ça, Carmenoita ?

—La China, la femme de chambre à maîtresse.

—Pourquoi n'es-tu pas allé avec elle ?

—Moi, resté pour fermer et surveiller bagages... Maîtresse pas aimer tout ça avec elle.

—Et tu dois la rejoindre ?

—Oui.

—Quand cela ?

—Quand tout sera terminé.

—Mais elle sera en route pour l'Amérique, alors.

—Pas encore. Bateau part dans trois jours seulement. Moi, arriver à temps là-bas.

Clermont était exaspéré.

—Voyons, dit-il en prenant un ton caressant, réponds-moi sincèrement.

—Moi, dire tout à massa.

—Hier, au soir, quand ta maîtresse est rentrée, une jeune fille l'accompagnait, n'est ce pas ?

—Non, fit Mono, maîtresse seule. Mais pas seule, quand elle s'est en allée.

—Ah !

—Carmenoita accompagner elle.

Clermont serrait les poings.

Cependant, il se contenta, et, tirant vivement un billet de banque de son portefeuille, il le montra à Mono

—Connais-tu ça ?

—Argent, fit le nègre en riant de toutes ses dents blanches.

—Cent francs, mon ami, rien que ça. Ils sont à toi, si tu veux.

Mono tendit son énorme main.

Mais Clermont retira le billet.

—Il faut les gagner, lui dit-il.

—Comment ?

—En me disant la vérité vraie.

—Moi, avoir dit vérité.

Il tendait toujours la main.

—Alors Mme de Los Rios est bien au Havre ?

—Oui.

—Et, en prenant le chemin de fer aujourd'hui, je l'y retrouverai ?

—Oui, massa.

—Tu en es sûr ?

—Sûr, oui. Maîtresse a dit :

« Vieil ami à moi a promis venir me rejoindre. »

—Ah ! elle a dit ça ? Pourquoi ne me le redisais-tu pas ?

—Moi oirore que massa le savait.

Clermont resta un instant silencieux.

—Massa content ? reprit Mono, en tendant de nouveau la main vers le billet.

—Très-content, mon bon ami, répondit Clermont.

Il remit la billet dans son portefeuille, et le portefeuille dans sa poche.

Le nègre fit une grimace de déconvenu.

—Je vais rejoindre ta maîtresse... et je te donnerai cet argent, là bas.

—Bien vrai ?

—Parole d'honneur !

Le visage de Mono s'épanouit.

—A bientôt ! dit Clermont.

Il se dirigea vers la sortie.

Une fois sur le carré, Clermont, avant de redescendre l'escalier, put entendre les coups redoublés de Mono qui recommençait à enfoncer des clous, d'un bras toujours aussi vigoureux.

—Il ment ! se disait Clermont exaspéré. Il ment ! On veut m'envoyer au Havre pour m'éloigner.

Et on profiterait de mon absence pour enlever les bagages, sans que je sache de quel côté on les dirige.

Mais, je suis aussi malin que toi, nègre du diable, qui oiroit me... mettre dedans, en imitant le parler des nègres de mélodrame.

—Il paraît que Mme de Los Rios est partie pour le Havre, dit-il en entrant dans la loge de la concierge.

—Oui, monsieur, répondit la vieille femme d'un air qui ne laissait aucun doute sur sa bonne foi.

—Seule ?

—Oh ! non : sa petite femme de chambre l'accompagnait.

—Et personne d'autre ?

—Non, fit la concierge avec étonnement.

—Oh ! si je vous demande cela, c'est que je sais qu'elle devait être accompagnée également d'une jeune fille qui était avec elle, hier au soir, quand elle est rentrée ici, avant son départ définitif.

—Madame est rentrée toute seule, comme à l'habitude.

—C'est que cette demoiselle l'attendait à la gare, alors. Du reste, je vais les rejoindre au Havre. J'ai diverses commissions à lui donner pour l'Amérique.

Merci bien, madame.

Et Clermont sortit.

—Où diable peut-elle avoir fourré Annette ? se demanda-t-il avec rage. Elles étaient, elles sont ensemble, puisque Mlle de Kandos l'a suivie, hier au soir, quand elle a quitté Neuilly.

Ah ! on veut jouer au plus fin avec papa !... Nous allons voir.

Rira bien qui rira le dernier !